



démons nocturnes qui venaient harceler les bergers ?

« *On pêche seul, comme on meurt* », notait l'irremplaçable Robert Valléry-Radot, le dédicataire de *Sous le soleil de Satan*. On meurt seul, même si l'on peut mourir pour les autres – puisque la communion des saints n'est rien autre chose que la répétition du sacrifice premier du Christ. Elle a pour corollaire la réversibilité des mérites : c'est tout le propos de Bernanos dans ces *Dialogues des carmélites* qu'il a laissés comme un testament.

### L'écrivain retrace "avec beaucoup de soin et d'amour" la tragédie des carmélites.

L'histoire de cette œuvre est des plus mouvementées : s'inspirant du martyre des carmélites de Compiègne pendant la Terreur, Gertrud von le Fort a écrit une nouvelle, *la Dernière à l'échafaud*, dont le père Bruckberger et Philippe Agostini ont tiré le scénario d'un film. C'est de ce scénario, qu'il appelle « *une espèce de Tragedie antique* », que Bernanos doit écrire les dialogues ; il le fait, juste avant sa mort, et comme il l'a écrit à la marquise de Zayas, « *avec beaucoup de soin et d'amour* ».

Fallait-il, au nom du scrupule de fidélité au texte manuscrit, reléguer dans les marges certaines scènes censées interpolées par le premier éditeur ? Tels quels, ces *Dialogues* ont suscité d'admirables interprétations, dont celle, pour la télévision, de Pierre Cardinal, où c'est la propre petite-fille de Bernanos, Anne Caudry, morte depuis lors, qui donne à jamais son visage à Blanche de La Force, la petite religieuse qui a vaincu la peur – et Dieu sait que son exemple est pour nous urgent à méditer. ● Philippe Barthelet

### À lire

*Œuvres romanesques complètes I et II, suivi de Dialogues des carmélites, de Georges Bernanos, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2 672 pages, 110 € jusqu'au 31 décembre.*

**Bernanos, romancier du surnaturel,**  
de Monique Gosselin-Noat,  
Pierre-Guillaume de Roux,  
270 pages, 22,90 €.

